



[Attribué à] Jan van den Hoecke (1611-1651) – *Sibylle agrippine*. Vers 1630. Huile sur toile, 106,5 x 80 cm, Museum Kunstpalast, Düsseldorf, Allemagne.

Cette toile appartient à une série de douze sibylles, les prophétesses et servantes de Cybèle, la déesse mère de la nature, d'origine proche-orientale et adoptée par les Grecs et les Romains. Il y avait dix sibylles dans l'Antiquité, mais deux autres ont été ajoutées au Moyen Âge en référence aux douze apôtres, parmi lesquelles la sibylle agrippine ou Agrippa, dite encore sibylle égyptienne. Cette sibylle noire, parfois représentée dans une théâtralité exotique, est une figure féminine importante du XVII<sup>e</sup> s. car elle annonce la passion et la mort du Christ. Ici, elle tient d'une main un fouet, comme pour rappeler la flagellation que Jésus endura avant sa crucifixion, et de l'autre un phylactère avec l'inscription latine « *Siccabitur ut folium* » [Il séchera comme une feuille], rappelant ainsi sa prophétie.

## Avant-propos

Qui est ce Noir dans le tableau ? Que fait-il là ? Pourquoi a-t-il suscité l'intérêt de l'artiste ? Comment se fait-il que nous n'en ayons jamais entendu parler ? C'est ce questionnement qui est à l'origine de ce livre. Tous ces personnages noirs, rencontrés lors de nos visites de musées, mettaient à mal notre vision d'une Europe où leur présence était insignifiante jusqu'au XX<sup>e</sup> s. Pour le plaisir, nous avons donc effectué des recherches afin d'en savoir un peu plus sur ces individus qui se sont souvent révélés être des anonymes, voire des sujets nés dans l'imaginaire des peintres. S'il n'est pas toujours évident d'appréhender leur rôle dans la peinture, leur représentation reflète bien souvent la prégnance des préjugés de couleur, voire de clichés ouvertement *négrophobes*. Plus rarement, des Noirs sont peints pour eux-mêmes ou pour leur destinée hors du commun. Le parcours et le talent de ces femmes et de ces hommes prouvaient une évidence, aujourd'hui reconnue comme vérité scientifique : il n'y a pas de race, ni supérieure ni inférieure.

▷ Pierre-Alfred Dedreux dit Alfred de Dreux (1810-1860) – *Groom soudanais sur son étalon blanc* ou *Cheval et son groom*. Première moitié du XIX<sup>e</sup> s. Huile sur toile, 46,2 x 33 cm, collection privée.

Élève de Théodore Géricault, Alfred de Dreux s'est spécialisé dans la peinture équestre. À partir de 1832, il s'intéresse à l'Orient à travers des cavaliers africains aussi finement parés que leur monture.





◁ André Hervault (1884-1969) – *Zounon, roi de la nuit, Porto Novo*. 1929. Huile sur toile, 91 x 73 cm, Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

Envoyé par le ministère des Colonies au Togo dans les années 1920, André Hervault y réalise de nombreuses toiles sur la vie quotidienne et des portraits qui sont aujourd'hui autant de témoignages historiques.



◁ Émile Bernard (1868-1941) – *Portrait d'une femme noire*. 1915. Huile sur toile, 115 x 73 cm, Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

Émile Bernard est davantage connu comme un peintre post-impressionniste qu'un adepte de l'orientalisme académique. Contemporain de Vincent van Gogh et de Paul Gauguin, il fréquente un temps l'école de Pont-Aven avant de partir, en 1893, pour dix ans en Égypte. C'est pendant cette période qu'il expérimentera des thèmes chers aux orientalistes.

Schreuder, Hugh Honour et Dieudonné Gnamankou. Avant tout historiques, leurs ouvrages n'évoquent le thème de l'art qu'en second plan, les œuvres servant souvent à illustrer le texte.

## Aux esprits émancipés

Ce livre ne visant pas à l'exhaustivité, nous vous engageons à puiser dans la bibliographie pour approfondir l'étude des thèmes abordés. En outre, chacune des cinquante analyses de l'ouvrage est complétée par une rubrique intitulée « Pour aller plus loin », dans laquelle vous pourrez trouver d'autres conseils bibliographiques, voire cinématographiques, plus ciblés. La mise en relation des peintures étudiées avec d'autres œuvres qui leur font écho a aussi pour but d'élargir le champ de la réflexion.

Nous concevons ces pages comme un plaidoyer pour l'ouverture à l'autre. En mettant en avant ces peintures, nous souhaitons montrer que l'histoire des relations entre les Noirs et l'Europe est bien plus ancienne que ce que l'on pense et qu'à l'ombre du racisme, de magnifiques contre-exemples viennent fissurer l'édifice de l'intolérance. Nous aimerions que ce livre participe à la connaissance objective de l'identité historique de l'Europe. En tant qu'enseignants du secondaire, nous avons également la prétention de penser que la lecture de cet ouvrage permettra de faire sauter le verrou identitaire qui éloigne certains jeunes des musées et de leur histoire. En se rendant compte que la diversité ne date pas d'hier, ils auront peut-être à cœur d'aller voir d'eux-mêmes ces belles œuvres. Ce faisant, nous considérons que notre démarche est pleinement en phase avec l'esprit républicain qui pousse chaque citoyen à aller vers le savoir, à s'appropriier le passé et à transcender les différences, pour mieux s'émanciper.

Nail Ver-Ndoye  
et Grégoire Fauconnier



William Lindsay Windus (1822-1907) – *Le Garçon noir*. 1844. Huile sur toile, 76,1 x 63,5 cm, Walker Art Gallery, Liverpool, Royaume-Uni.

Le regard de cet enfant en guenilles est saisissant. Rencontré dans une rue de Liverpool, le modèle aurait expliqué au peintre qu'il venait de traverser seul et clandestinement l'Atlantique. Bien que l'anecdote soit discutée, il est vrai qu'avant l'abolition de l'esclavage aux États-Unis, l'Angleterre offrait davantage de perspectives aux Afro-Américains.